

**Rentrée des chefs d'établissement  
de l'enseignement Catholique  
Mardi 28 août 2018  
A l'ICES - A la Roche sur Yon  
Homélie de Mgr Jacolin**

Aujourd'hui nous fêtons saint Augustin qui fut un enseignant dans l'âme, non seulement quand il était un maître de rhétorique, mais quand il devint évêque.

D'une certaine façon toute la culture occidentale, dans son génie et dans ses paradoxes, est déjà en germe dans ses écrits : sens de l'histoire et intérêt pour la subjectivité individuelle, pensée visionnaire et rationalisme formel... on pourrait continuer la liste des richesses contrastées de son œuvre qui ont été la matrice de la pensée occidentale, parfois pour le moins bon - sinon le pire - mais surtout pour le meilleur.

Mais surtout, après une jeunesse où il a eu du mal à voir dans la révélation biblique autre chose que des contes de bonnes femmes, il a été séduit par la profondeur du message chrétien, par sa cohérence rationnelle, par sa profondeur existentielle et par son universalité.

Ce message chrétien, les Apôtres l'ont reçu de Jésus ressuscité avec la mission et l'autorité pour l'enseigner. A cette mission participe tout chrétien par son baptême, mais particulièrement vous, chefs d'établissement de l'Enseignement catholique, qui avez reçu mission pastorale pour conduire des communautés éducatives au nom de l'Eglise et du Christ.

Or dans l'évangile d'aujourd'hui, Jésus a des mots très durs contre les scribes - autrement dit les enseignants - et contre les pharisiens - autrement dit ceux qui détenaient alors, en quelque sorte, le pouvoir idéologique. Je ne vais pas reprendre la diatribe implacable du Christ à leur encontre. Elle se résume dans cette opposition hyperbolique : *« vous filtrez le moucheron et vous avalez le chameau ! »*

Aujourd'hui cette sévère mise en garde s'adresse avant tout aux pasteurs que sont les évêques et les prêtres - je la reçois d'abord pour moi -, mais elle vous concerne vous aussi dans votre tâche éducative de formation du jugement des jeunes pour leur apprendre à distinguer le vrai du faux, le bien du mal, mais aussi l'essentiel du secondaire, le secondaire qui a aussi son importance, mais en dépendance de ce qui est fondamental.

Pour cela, en ce monde mouvant qui brouille frontières et repères dans une confusion généralisée, écoutons le conseil de l'apôtre Paul : *« Tenez bon et garder ferme les traditions que nous vous avons enseignées, soit de vive voix, soit par lettre. »*

Les « traditions », voilà une expression ringarde sinon suspecte aujourd'hui. Et pourtant on ne peut advenir pleinement à la liberté et à la dignité d'homme qu'en se nourrissant de ce que l'humanité a produit de meilleur. Il ne s'agit donc pas ici de traditions figées et sclérosantes, mais de cette sève qui monte du plus profond des racines pour porter du fruit dans les esprits qui s'éveillent.

Saint Augustin est l'exemple-même de l'homme dont la soif de vérité a été fécondée par la tradition vive de l'Evangile.

Je sais combien votre tâche éducative de chefs d'établissement scolaire catholique est difficile aujourd'hui, mais combien passionnante aussi ;

Alors il ne me reste qu'à reprendre le souhait de saint Paul à la fin de la première lecture :

*Que notre Seigneur Jésus Christ lui-même, et Dieu notre Père qui nous a aimés et nous a pour toujours donné réconfort et bonne espérance par sa grâce, réconfortent vos cœurs et les affermissent en tout ce que vous pouvez faire et dire de bien.*